

Tribune Afaf Zarkik

Chercheuse au Policy Center for the New South*

Pétrole et gaz : l'exploitation envers et contre tout?

algré le changement climatique et l'impératif de transition énergétique, les investisseurs étrangers comme les pays producteurs continuent de miser sur les hydrocarbures en Afrique. Une manne qui n'est pas près de s'épuiser, tant la demande en énergies fossiles (80 % à 85 % de la consommation primaire) reste une tendance lourde sur les marchés, COP26 ou pas.

Force est de constater que les groupes pétroliers maintiennent leurs investissements exploratoires offshore au profit du bassin Suriname-Guyana, en Amérique du Sud, ainsi que tout le long des côtes atlantiques du continent.

La plus grande découverte gazière d'Afrique en 2019 - et la deuxième la plus importante à l'échelle mondiale – a été faite par BP au large de la Mauritanie et du Sénégal. Total a aussi découvert deux blocs de pétrole au large de l'Afrique du Sud en 2019 et en 2020, et d'autres gisements offshore importants ont été trouvés en 2021 en Angola, en Côte d'Ivoire et en Égypte. L'argent et les chiffres parlent: entre 2013 et 2019, les pays du G20 ont investi 123 milliards de dollars de deniers publics dans des projets d'énergies fossiles en Afrique et au Moyen-Orient, contre 27 milliards seulement dans les énergies propres, selon Oil Change International.

En clair, la manne de ces combustibles reste prometteuse,

malgré les déboires du projet gazier de Cabo Delgado, au Mozambique, dus aux attaques islamistes. L'avanie, dans une région sécurisée depuis septembre 2021 par le Rwanda et l'Afrique du Sud, reste à relativiser à l'échelle du continent, compte tenu des nouvelles perspectives gazières colossales de l'Égypte.

Cette grande nation arabe est le 13° pays producteur mondial de gaz et le 2° producteur en

La demande en énergies fossiles reste une tendance lourde sur les marchés, COP26 ou pas.

Afrique en 2020. L'Égypte est devenue exportatrice nette de gaz en janvier 2019, et un vaste programme, nommé « Autogas », a été lancé pour faire tourner le parc automobile égyptien au gaz naturel, moins polluant que l'essence.

Unique, cet exemple, qui aurait déjà permis la reconversion de 331000 véhicules à la fin de 2020 (près de 5 % du parc automobile), donne à méditer et pourrait s'appliquer à l'Afrique centrale mais aussi à la Libye, où se trouve le tiers des réserves du continent.

En raison des coupures d'électricité provoquées par la guerre, Tripoli cherche à diversifier son mix énergétique, en portant la part des énergies renouvelables d'un niveau zéro aujourd'hui à 22 % en 2030, sans grande visibilité sur les chances d'aboutir d'un tel projet.

Populations sans électricité

Point névralgique de l'Afrique du Nord, la Libye est capable, en temps normal, d'extraire de son sous-sol 1,2 million de barils par jour, soit plus de 1 % de la production quotidienne mondiale. Considéré comme sous-exploré, le pays pourrait détenir encore plus de cet or noir, qui représente sa seule ressource, soit 95 % des recettes d'exportation et 96 % du budget.

L'Afrique, elle, ne représente que 4,5 % de la demande mondiale en pétrole, mais le double du côté de l'offre - 9 % du total, avec sept pays membres de l'Opep. Alors que l'Arabie saoudite a décidé de porter la part des énergies renouvelables à 50 % de son mix d'ici à 2030, tous les grands producteurs africains de pétrole ne voient pas forcément la transition d'un même œil. Loin de là, puisque l'Angola dépend déjà massivement de l'hydroélectricité, 72 % de sa production nationale en 2019. Pas de quoi se vanter cependant, dans la mesure où la moitié de la population n'a pas accès à l'électricité. L'alimentation du pays repose en grande partie sur des importations



Le Duhail, navire qatari, avec sa capacité de 210 100 m³, est l'un des plus grands méthaniers construits à ce jour.

de diesel, qui fait tourner les groupes électrogènes.

Grâce au solaire, le Nigeria, de son côté, entend fournir de l'électricité à 25 millions de personnes d'ici à 2030 (12 % de la population,

Les pays du Nord avaient promis au Sud une aide climat de 100 milliards de dollars par an, sans suite concrète.

sur un total de 38 % n'ayant pas accès à l'électricité). Mais, pour l'instant, l'éolien et le solaire ne comptent que pour 0,1 % du mix énergétique du pays, comme en Angola. Le pays le plus peuplé d'Afrique a toujours toutes les peines du monde à acheminer à ses usagers le courant – tiré du gaz à 73 %, de l'hydroélectricité à 12,5 % et du diesel pour les groupes électrogènes à 14 %. Pas moins de quatre pannes sur le réseau national ont plongé des villes entières dans l'obscurité, dont Abuja et Lagos, pour la seule année 2021. Le coût économique des coupures de courant s'élève à 2 % du PIB nigérian, selon la Banque mondiale.

Quoi qu'il en soit, le président Buhari a fermement plaidé, durant la COP26, pour une transition au gaz au Nigeria. Et rappelé les pays riches à leurs obligations, en estimant les besoins de financement de son pays à 400 milliards de dollars pour la transition. En 2009, les pays du Nord avaient promis au Sud de porter leur aide climat à 100 milliards de dollars par an à partir de 2020, sans suite concrète. Difficile, donc, de jeter la pierre à l'Afrique du pétrole, dans la mesure où les énergies fossiles restent prépondérantes partout. Les pays développés eux aussi incluent le gaz dans leurs plans de transition. Le continent, qui reste en partie à électrifier et ne contribue qu'à hauteur de 4 % aux émissions mondiales de CO₂, intéresse certes le reste du monde pour son pétrole.

Efforts considérables

Il n'en fournit pas moins des efforts considérables, parfois exemplaires, vers la transition. Avant une décarbonisation des économies – qui sera longue et coûteuse, en particulier dans un contexte de forte croissance démographique –, le gaz naturel représente une réelle option, pour les pays qui en sont dotés.

*Auteure de *Pétrole* dans le rapport Arcadia 2021 sur les matières premières en Afrique.